



Ne pas laisser la personne seule avec le système

Éviter la solitude relationnelle malgré les dispositifs.

Une personne peut être entourée de dispositifs et rester seule. Elle peut avoir un dossier, des droits, un établissement, un service, des professionnels, et pourtant manquer d'un entourage qui tienne la relation dans la durée. Cette solitude relationnelle est difficile à voir parce qu'elle se cache derrière une apparence de prise en charge.

Dediçi ne dit pas cela pour opposer les familles aux institutions. Les institutions sont nécessaires. Elles apportent des moyens, des règles, des protections, des compétences et des compensations. Mais elles ne peuvent pas devenir à elles seules le monde intime de la personne. Elles ne peuvent pas remplacer le Petit Toit. Elles doivent apprendre à le reconnaître, à le soutenir, à travailler avec lui, sans le tenir.

Laisser la personne seule avec le système, c'est laisser les décisions se prendre sans mémoire fine de sa vie. C'est risquer que les transitions se fassent sans médiation, que les changements de professionnels effacent des connaissances précieuses, que les conflits de procédure masquent les besoins réels, ou que la personne soit réduite à ce que le système sait traiter.

Le cercle de personnes de confiance empêche cette solitude. Il apporte une continuité de visages, de récits, de vigilance et de défense. Il n'est pas au-dessus des professionnels, mais auprès de la personne. Il donne au système un interlocuteur humain qui peut rappeler ce qui compte, alerter quand

quelque chose se défait, et demander que les solutions restent reliées à la relation.

Ce cahier pose donc un principe simple : l'existence d'un service ne suffit pas à garantir une présence. L'Après nous doit organiser cette présence pour que la personne impliquée ne soit jamais seule face à des dispositifs, même bien intentionnés.

Ce mouvement permet de regarder le risque sans l'exagérer ni le minimiser. Il prépare le passage de l'inquiétude vers une organisation concrète autour de la personne impliquée.

Ce que ce cahier permet de faire

Ce cahier peut être lu seul, mais il prépare aussi la suite de la collection. Il invite le lecteur à repérer une question concrète, à la relier aux cinq rôles de Dediçi, puis à chercher quels humains, quelles associations et quels Grands Toits peuvent soutenir la continuité autour de la personne impliquée.

La démarche proposée reste volontairement simple : partir de la relation, rendre visibles les rôles, ne pas laisser la personne seule, et demander aux institutions de soutenir les cercles sans les tenir. Ce n'est pas une solution toute faite ; c'est un chemin possible, à construire avec les personnes réelles autour de chaque situation.

Repères pour avancer

Un lecteur peut prolonger ce cahier en se posant trois questions : qui connaît vraiment la personne impliquée ? qui peut la défendre lorsque la situation se complique ? qui peut suivre activement et durablement ce qui doit être fait ? Ces questions ne règlent pas tout, mais elles ouvrent immédiatement une manière de construire le Petit Toit.

Le travail suivant consiste à chercher les appuis : les personnes physiques qui peuvent rejoindre le cercle, les associations qui peuvent aider sans tenir le cercle à sa place, et les institutions qui peuvent apporter un cadre, des

moyens et de la reconnaissance. C'est ainsi que l'inquiétude devient progressivement une sécurité humaine organisée.

Documents associés à lire ou télécharger

- [Quand la solidarité tient](#)
- [Projet Personnalisé](#)
- [Après nous... qui sera là ?](#)

Ce cahier appartient à la collection « Après nous » des Cahiers de Dediçi. Il ouvre une porte vers le corpus plus large de Dediçi et vers les documents associés proposés dans cette collection.